

partie d'édifice; ensuite, la coupe qui exprime leur disposition verticale, et finir par l'élévation; que de commencer par cette dernière, comme le font quelques architectes, et d'y assujettir ensuite la coupe et le plan, ce serait faire dépendre la cause de l'effet, idée dont il n'est pas besoin de démontrer l'extravagance.

Qu'après avoir fixé rapidement, au moyen d'un croquis, une idée toujours fugitive, il fallait, pour rendre cette idée avec toute la facilité et la netteté possibles dans une esquisse, établir des axes dont la direction et l'intersection déterminassent la place des murs, des colonnes, &c.; que la position de ces objets étant fixée dans le plan, il fallait déterminer leur hauteur dans la coupe, et d'après cette hauteur fixer la largeur ou l'épaisseur qu'ils doivent avoir dans le plan, les petites dimensions devant toujours être assujetties aux grandes; enfin que le plan et la coupe étant bien arrêtés, l'élévation n'était plus qu'une projection.

Qu'en s'y prenant de cette manière, on ne courrait pas le risque de retomber dans ces combinaisons dispendieuses, inutiles, bizarres, inspirées par les préjugés de décoration, combinaisons que l'on remarque si souvent dans la plupart de nos édifices français, et dont l'effet est aussi faible, aussi monotone, aussi désagréable que celui qui résulte des combinaisons simples et naturelles dont les anciens, dont Palladio ont fait usage, est grand, varié et satisfaisant.

Bien familiarisés avec les diverses combinaisons tant horizontales que verticales des éléments des édifices et avec la manière de les représenter graphiquement, bien pénétrés des principes généraux de l'Architecture, nous n'avons éprouvé aucune peine à former, au moyen de ces combinaisons, les différentes parties des édifices.

En nous en occupant, nous avons reconnu que les colonnes ne devaient entrer dans leur composition que pour